

Les métiers du décolletage font de l'œil aux jeunes en fin de scolarité

Opération séduction ce week-end chez Décovi, à Vicques. L'entreprise a ouvert grand ses portes aux jeunes en fin de scolarité pour louer les métiers du décolletage. L'enjeu est grand pour le secteur: déjà en manque de personnel aujourd'hui, il en aura crucialement besoin demain.

Prés de leurs plus beaux atours, les métiers du décolletage ont fait les yeux doux samedi à Vicques aux élèves en fin de scolarité, arrivés à un moment charnière de leur vie: se trouver une profession.

De concert avec l'Association des fabricants de décolletages et de taillages (AFDT), l'entreprise Décovi a ouvert ses portes aux jeunes de la 9^e à la 11^e Harmos dans le cadre d'une matinée de découverte de ses différentes activités. Les parents étaient conviés à accompagner leur progéniture.

C'est la troisième opération séduction de cet ordre qu'organise l'AFDT. Elle en avait déjà mise sur pied chez Capsa à La Neuveville et Tavadec à Tavannes. «Il y a certes les salons de la formation pour présenter nos métiers, mais on n'y fait que discuter devant un stand et distribuer des dépliants. Avec ces visites, les



Des apprentis ont fait découvrir à leurs cadets les métiers du décolletage dans tous leurs détails.

PHOTO ROLAND J. KELLER

«Conscients de cette situation, les décolleteurs font la loi.»

adolescents peuvent venir découvrir notre secteur directement dans l'entreprise», explique Joëlle Schneiter, directrice de l'AFDT. Par le biais de ces événements, l'objectif de l'as-

sociation est de mettre à bas les préjugés sur les usines, que l'on imagine comme des lieux huileux et bruyants. Et donc de valoriser ses professions auprès des adolescents afin de les pousser à opter pour un apprentissage dans les métiers du décolletage.

L'enjeu est de taille pour le secteur, véritable vaisseau amiral de l'industrie jurassienne, qui vogue dangereusement vers une pénurie de personnel. «Dans 10 à 15 ans, beaucoup de décolleteurs se-

ront à la retraite. Si on ne forme pas des jeunes, cela va être compliqué», indique Joëlle Schneiter.

Ils tiennent le couteau par le manche

Pas besoin d'attendre autant pour sentir le manque: sous l'effet d'une économie qui se porte bien, il est déjà assez compliqué aujourd'hui de trouver des décolleteurs. «Conscients de cette situation, ils font d'ailleurs la loi», pointe la directrice. En clair, ils exi-

gent des salaires qui peuvent surprendre par leur niveau et claquent la porte sans hésiter pour aller voir ailleurs si on n'accède pas à leurs demandes.

À en croire Cédric Chèvre, directeur de Décovi, société qui emploie 135 personnes pour un chiffre d'affaires annuel de plus de 30 millions de francs, son entreprise n'entre pas dans ce jeu des chaises musicales qui a particulièrement touché le secteur il y a peu. «On veut que les gens restent chez nous parce qu'on

est une entreprise familiale et qu'ils s'y sentent bien et pas seulement pour le salaire», dit-il.

Si l'usine organise cette matinée découverte, ce n'est pas tant pour dénicher des apprentis pour elle-même, elle qui n'en embauche que deux par année, mais pour le bien de tout un secteur. «On espère susciter des vocations et encourager des jeunes à trouver des places dans d'autres boîtes pour qu'ils viennent ensuite pourquoi pas travailler chez nous», développe Cédric Chèvre.

Une mère qui donne son propre CV

Décovi a aussi fait du pied aux papas et mamans, car elle sait qu'ils sont déterminants dans le choix professionnel de leurs enfants. Pour l'anecdote, une mère a été tellement conquise qu'elle a passé son propre CV au directeur.

Le charme opère également sur les jeunes. «Cette journée me plaît beaucoup car elle est très bénéfique. Elle me permet de mieux connaître le métier de décolleteur», déclare Louis Charmillot, venu avec son papa. Le jeune homme, aussi intéressé par la menuiserie, est tellement emballé qu'il souhaite prestement faire un stage chez Décovi pour découvrir plus avant la profession et se décider sur son avenir.